


BULLETIN ŒCUMENIQUE

N° 7 / NOVEMBRE 1990
PARAIT 8 FOIS PAR AN

# En rentrant du travail...

Douceur de l'été indien
Bonne invention

Ces couleurs...
Sur la route devant moi
Une petite voiture blanche
Sur le siège arrière (j'avais tapé Ciel...)
Une petite fille toute blonde
De longs cheveux qui retombent
Sur une très belle robe violette
Toute décorée...

La petite fille, aussi grande que les sièges
Joue et converse avec deux adultes.
Devant à droite, aussi des cheveux blonds
C'est beau les cheveux blonds clairs!
A gauche un visage rieur
Que je vois
Dans le miroir intérieur de la voiture.

Les couleurs et l'ambiance font
Du bien à voir...

J'ai dépassé et
J'ai beaucoup regardé dans
Mon rétroviseur
Cela fait plaisir à voir.
Il y a comme un feu d'artifice
De rire, de sourires
De joie, de bien-être
Un épanouissement contagieux...
Images fugitives

Imprimées en moi
Lumière, joie, sérénité, espièglerie...

Sur la route en rentrant, je réfléchissais
A cet édito que je devais écrire
Je voulais râler un coup
Sur les manchettes de journeaux
Que je trouve scandaleuses
Fruit d'un certain journalisme «Vautour»
Mais
J'ai mieux aimé essayer de partager
Cette vision.

Pourtant, pendant que j'écris ce texte
C'est la 4$^{e}$ voiture de pompiers qui passe
..mais ma vision ne s'éteint pas!

*Gilbert Zbären*





# La Tour de Babel

Je n'ai jamais compris l'histoire de la Tour de Babel.

Avec ça on est obligé de parler plusieurs langues si l'on veut se faire comprendre.

J'ai essayé à plusieurs reprises d'apprendre l'anglais. Il y avait eu entre le français et moi un tel coup de foudre, que la langue française est devenue pour moi la langue du cœur, le catalan étant celle de ma jeunesse, et le castillan celle des études et de la culture.

Il devenait tentant de croire que j'étais douée pour les langues, n'est-ce pas?

Mais l'anglais n'est pas le français, et le courant n'a pas si bien passé... ou moi je ne suis plus la jeune étudiante avide de savoir... en tout cas nos relations ne sont pas des meilleures. Oh, je suis têtue, mais je sens que ça va prendre du temps.

Pourquoi veux-je apprendre l'anglais?

C'est seulement qu'en parlant l'anglais, on est sûr actuellement de se faire comprendre partout, ou presque.

C'est regrettable que l'espéranto ne progresse pas vite. Ne serait-ce pas l'idéal? On parlerait sa langue chez soi et à l'étranger on se ferait comprendre partout avec l'espéranto. Dommage que ce message n'ait pas bien circulé, parce que moi je suis plus douée en espéranto qu'en anglais.

Quelle diversité de cultures... et de langues, dans le monde!

Je n'ai jamais compris l'histoire de la Tour de Babel.

Quand on demande aux élèves des cours de langues les raisons de leur apprentissage, ils répondent, presque unanimement, qu'ils veulent «connaître» et «communiquer». Je me rappelle mes premières années en Suisse et les malentendus, les quiproquos, les occasions d'amitié perdues, par mon incapacité à communiquer... Oui, pouvoir entrer en contact oral avec les autres est essentiel.

Je n'ai jamais compris l'histoire de la Tour de Babel.

Mais, est-il suffisant de parler, pour se comprendre?

Jamais les communications (radio, presse et TV) n'ont si bien fonctionné. Pourquoi donc, cela ne rend pas les gens plus tolérants? Connaître l'autre, c'est déjà le comprendre un peu... alors?

Tolérance, en termes médicaux, est la propriété qu'a l'organisme de supporter, sans en souffrir, certains agents physiques et chimiques.

Je ne demande pas aux israéliens, palestiniens, irakiens, libanais chrétiens ou musulmans, à ma belle-sœur et à son cousin de s'adorer, même pas de s'aimer... mais tout simplement de se tolérer, c'est-à-dire vivre les uns à côté des autres sans drames ni guerres.

Je n'ai jamais compris l'histoire de la Tour de Babel.

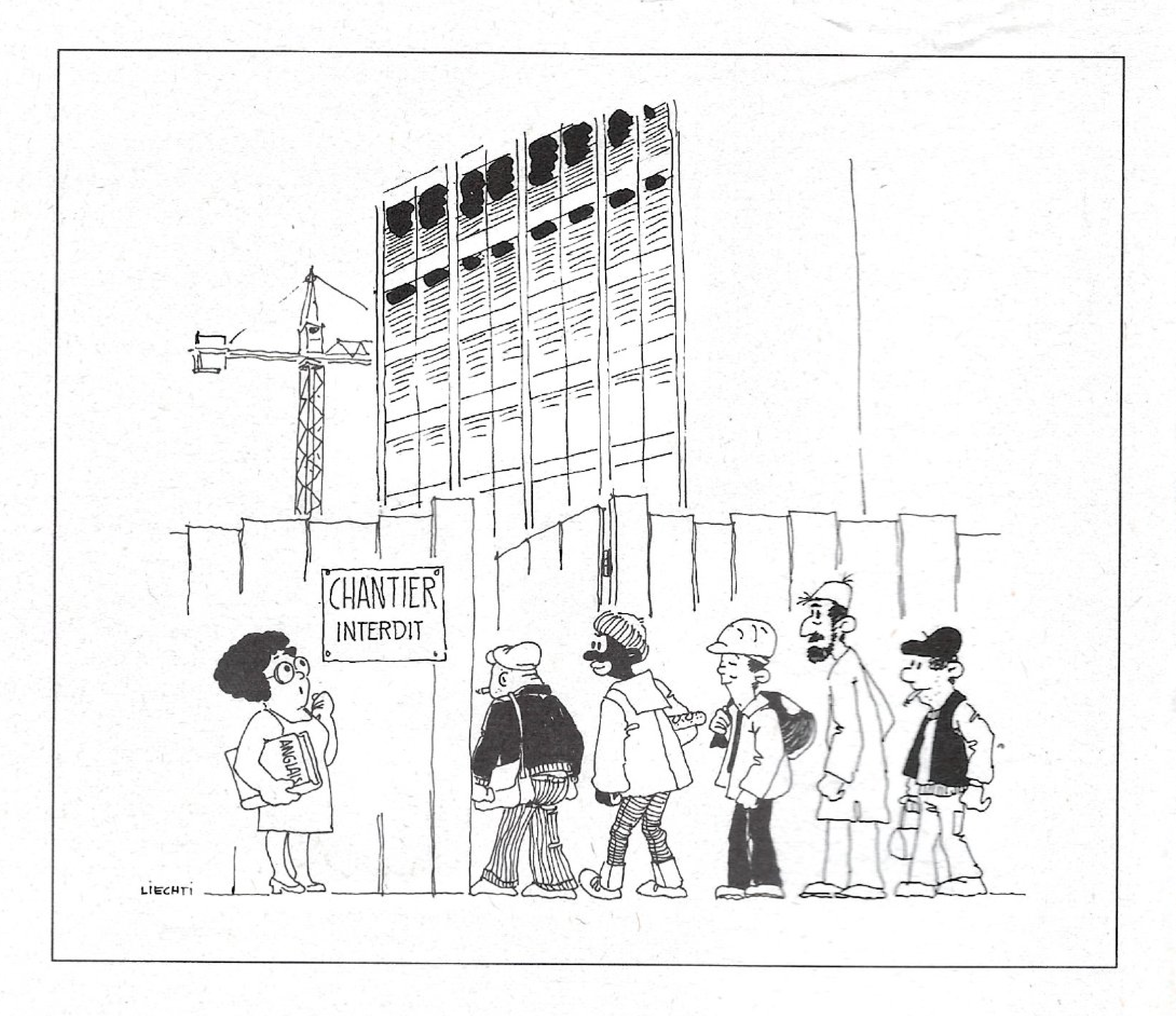
La langue sépare les hommes, leur culture conditionne leur pensée et elles deviennent des barrières naturelles qui les éloignent les uns des autres.

Pour franchir ces barrières, ni la radio, ni la TV, ni la presse n'ont trouvé la parade. Dans le cœur de chaque homme un instinct ancestral de survie a enraciné une défense: «la méfiance». Drôle de racine, drôle de défense.

Non! Je n'ai jamais compris l'histoire de la Tour de Babel.

Merci Seigneur, de nous avoir laissé le rire et les larmes. Ce sont les deux seuls «contacts» internationaux entre les hommes.

*Régina Mustieles*





# Un feu rouge peut cacher un demi...

Presque minuit,
Un léger brouillard...
Retour après une journée bien remplie.
Personne dans les rues
De cette petite ville
Encore un feu rouge...
Il passe...
De l'autre côté du carrefour
Une de ces personnes dont j'ai
Trop souvent parlé
(Paraît-il)

«Vous n'avez pas vu le feu?
Il n'est pas assez lumineux?»
«Le feu je l'ai vu
C'est vous que je n'ai pas vu!»

Discussion cordiale
Sur les dangers de la route...
Les rentrées tardives
Après le boulot...

«Allons boire un verre,
Nous discuterons cela à l'aise»
«Attention...
Tentative de corruption de...»

«Sauf si c'est vous qui payez!»

Et ils sont allés au bistro
Pour la fermeture
Il n'y a pas eu de corruption...

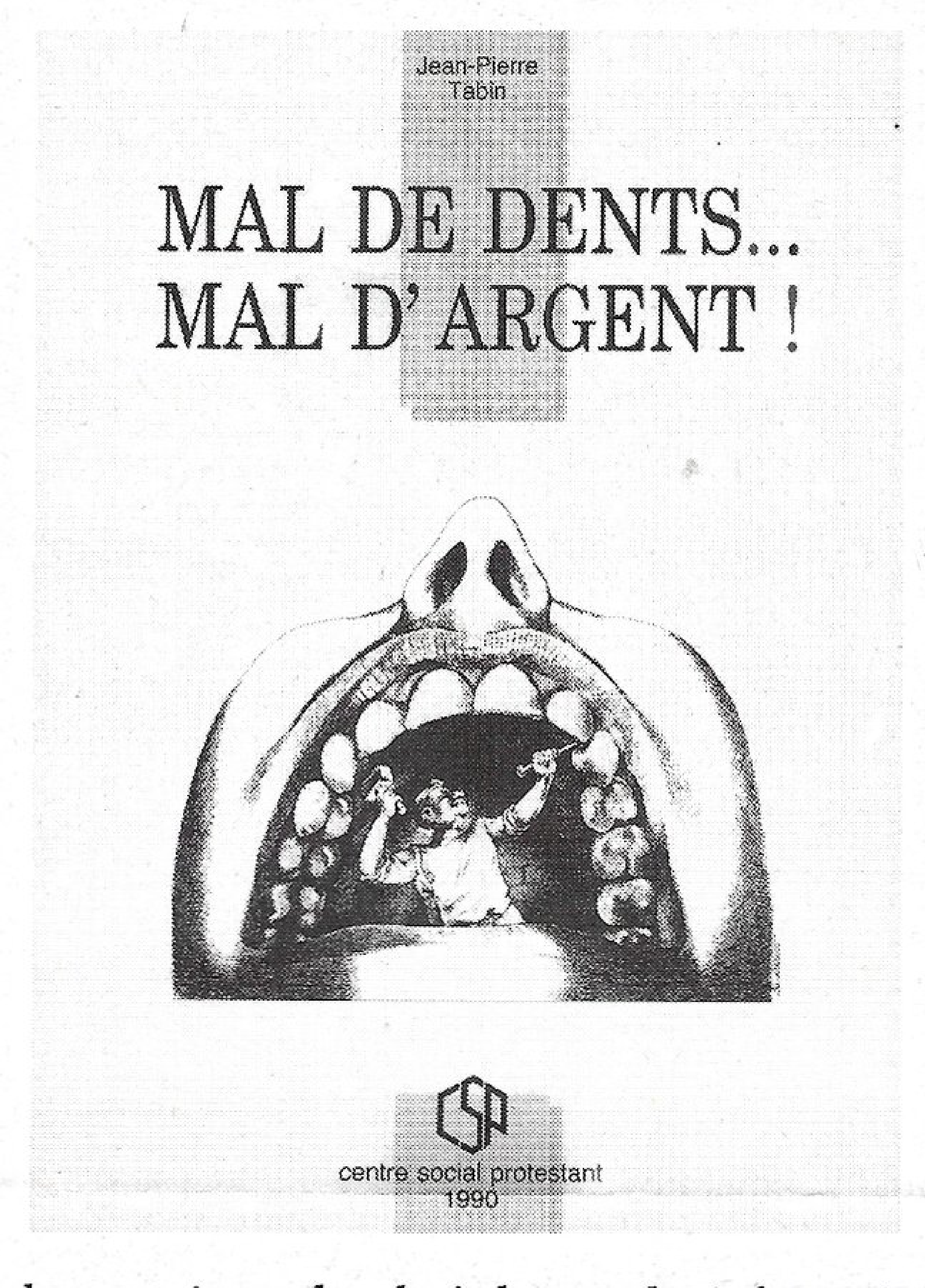
Quant à la contravention...
Mais qui a parlé de contravention...

*Gilbert Zbären*





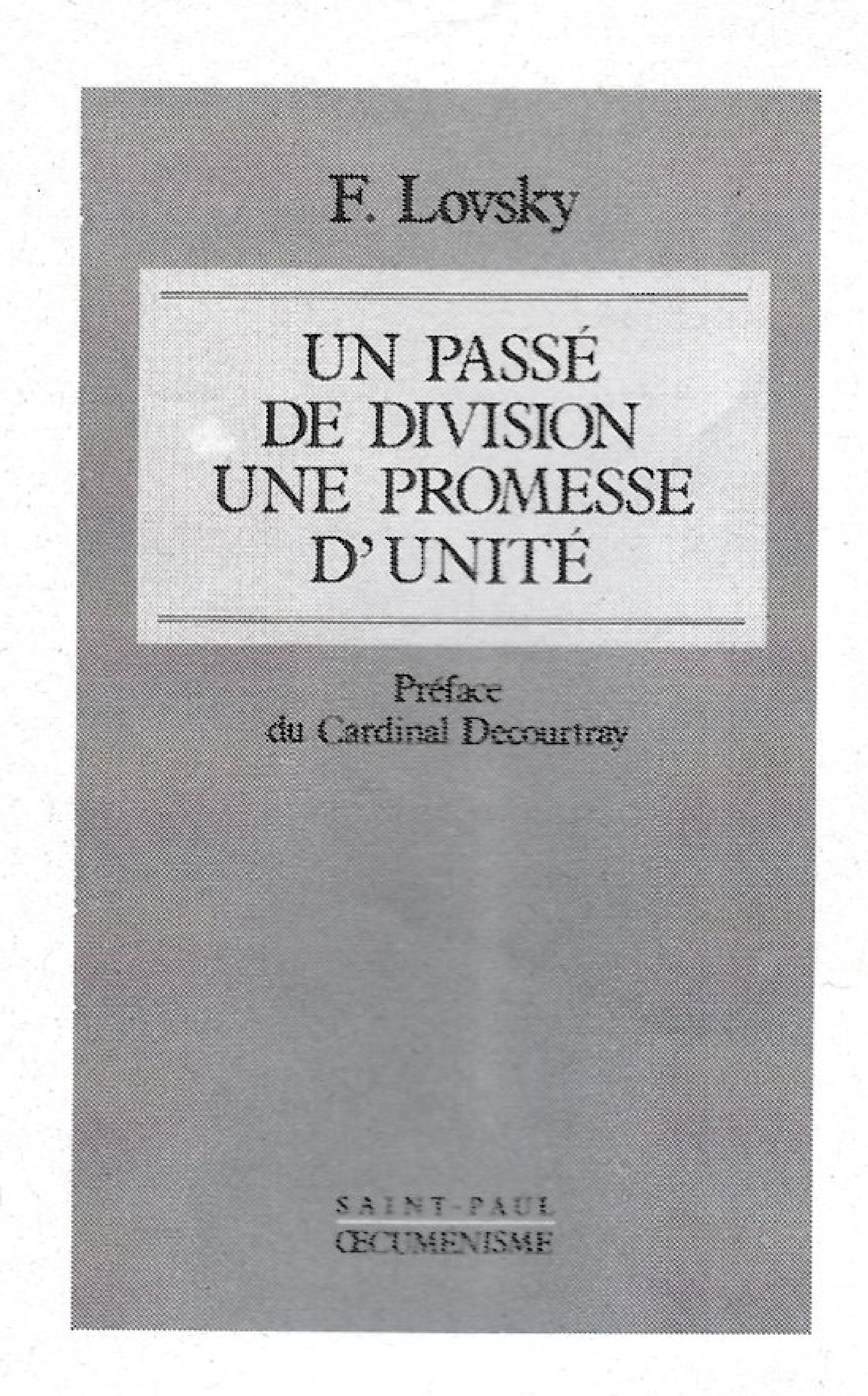
## Mal de dents... Mal d'argent!




**Jean-Pierre Tabin**

Avec quel produit les riches Romaines se brossaient-elles les dents?
Combien chaque Suisse dépense-t-il chaque année pour ses frais dentaires?
Quelle part ont les services sociaux, les assurances sociales, les fondations privées dans le paiement des frais dentaires?
Combien y a-t-il d'associations de médecins-dentistes en Suisse?
Comment s'établissent les factures des médecins-dentistes?
Quelles prestations offrent les assurances complémentaires pour frais dentaires, et à quels prix?
Quelques-unes des questions auxquelles répond la nouvelle brochure du Centre social protestant-Vaud.
Très nombreuses sont les personnes dont le budget est déséquilibré par des frais dentaires. Les services sociaux, les fonds et fondations dépensent des sommes vertigineuses pour permettre de régler les factures. Celles-ci ne sont d'ailleurs guère intelligibles pour le profane et il est souvent difficile d'aborder le problème financier chez le dentiste.
Comment remédier à cette situation? Frais trop élevés? Système caduc d'assurances? Insouciance des patients? Lacunes dans la politique de prévention? Manque de transparence?
Ce livre, illustré par des situations rencontrées par des travailleurs sociaux, cherche à donner des informations, provoquer des réflexions, à susciter des améliorations afin que dentistes et patients, en adressant ou en recevant leurs factures, ne souffrent d'aucun grincement de dents...
**100 pages, dessins de Serre, Urs et photos de P. Pache, Frs 21.– + port Frs 3.–.**
**Editions La Passerelle – CSP Vaud, Beau-Séjour 28, 1003 Lausanne, tél. 021/20 56 81.**

## Un passé de division – Une promesse d'unité




**F. Lovsky, préface du Cardinal Decourtray**

L'auteur:
F. Lovsky est membre de l'Eglise réformée de France et auteur d'un certain nombre de livres consacrés au problème œcuménique (déjà paru aux Editions Saint-Paul: «Le Royaume divisé: juifs et chrétiens»).

L'ouvrage:
«L'œcuménisme est une exigence de l'Evangile, radicale, absolue. Elle vient de Dieu qui veut rassembler dans l'unité ses enfants dispersés. Cette exigence est aujourd'hui une priorité parce qu'elle est en notre siècle un appel de l'Esprit-Saint qui retentit de façon particulière dans le cœur des fils de Dieu. Le livre de M.F. Lovsky en est le vibrant témoignage» (Cardinal Albert Decourtray). Tout en rappelant les gestes posés depuis un siècle aussi bien par les protestants que par les catholiques sur le chemin de l'œcuménisme, M.F. Lovsky analyse avec précision comment les chrétiens se sont habitués au rejet depuis l'exclusion initiale des juifs. Un livre simple. D'une intuition profonde, qui donnera envie à tous les chrétiens de se reconnaître comme frères dans l'espérance de l'unité promise.

**104 pages, FF 62.– Editions Saint-Paul, 6, rue Cassette – F-75006 Paris.**

# Le rocher aux cervelles

L'Islande est un pays de légendes. On nous raconte des anciennes sagas avec de délicieux frissons d'horreur qui m'enchantent. En voici une qui fera tiquer les femmes.

Il était une fois un vieux et une vieille extrêmement pauvres, tellement qu'ils ne possédaient rien de valeur, sauf un filage d'or sur la quenouille de la vieille.

Un jour qu'elle filait devant sa masure, Kidhus, un elfe très malicieux, lui vola son fil d'or.

Le mari très fâché alla réclamer à Kidhus quelque chose en échange. L'elfe accepta de les dédommager et leur donna une vache laitière. Les deux vieux furent très contents, mais ils voulurent avoir encore de la farine, pour faire des gâteaux avec le beurre et le lait de la vache. L'elfe la leur donna et la vieille fit un immense gâteau. Il était si grand qu'ils ne purent le finir et la vieille eut une idée: «Et si nous allions au ciel en offrir à la Vierge Marie?»

Le mari retourna donc voir l'elfe et le pria de lui construire une échelle pour y parvenir.

Cette fois l'elfe se fâcha, mais finit par se laisser convaincre, et leur donna une belle échelle qui arrivait jusqu'au ciel. Les deux vieux grimpèrent courageusement, mais en prenant de la hauteur, ils furent atteints de vertige, tombèrent et s'écrasèrent sur les rochers.

Et c'est là, où l'on tique... les Islandais vous montrent les traces des cervelles des deux vieux sur les rochers de l'île... les taches blanches sont la cervelle de la femme et les jaunes celle de l'homme. Bien sûr, les taches blanches sont moins nombreuses et petites, et les jaunes... grandes et abondantes! Mais, ce sont des vieilles, très vieilles sagas.

Le pays est actuellement présidé par une femme, Vigdis Finbogadottir. Cinquième présidence depuis son indépendance (17 juin 1944) et première femme présidente.

Elle déplore que: «Sur soixante-trois parlementaires, il n'y a que treize femmes, **seulement**». (Il y a pourtant de quoi rendre jaloux quelques pays). Sur ces treize femmes, six appartiennent à l'*Alliance des femmes*, parti qui a pour principal objectif la défense des droits des femmes et de l'enfant.

Vigdis est féministe sans ostentation; elle fait sa cuisine et ses achats, car: «Sinon comment saurais-je ce que coûte le litre de lait?»

Un seul message adressé aux jeunes femmes:

«N'acceptez jamais, jamais, de recevoir une formation inférieure à celle de vos frères, car on peut tout nous voler sauf notre savoir».

Petite cervelle, mais de qualité!

*Régina Mustieles*





Le Monde, 11.9.1990.

# Une mort sans importance

Le pape n'en a rien su. Pas plus que Jacques Chirac, Jean-Christophe Mitterrand, Edouard Leclerc ou le professeur Debré. Le « Vieux » lui-même l'ignore encore. Pourtant, Yao Bi Ballo est mort. Son cœur malade s'est arrêté de battre à 20 h 54, samedi 8 septembre 1990 à l'hôpital de la ville. Il avait onze ans. Sur le grand registre noir de l'établissement, une main anonyme a écrit trois lettres et quatre mots : *« D\C\D\ Cause : défaut de médicaments. »*

Yao Bi Ballo souffrait d'une pneumopathie sévère, fléau facile à soigner quand il est combattu à temps. Avec deux cents francs de pharmacie, le père de Yao aurait sans doute pu sauver le petit garçon. Il n'avait pas d'argent, l'hôpital non plus. Les médicaments promis par les autorités depuis des mois ne sont jamais arrivés. Beaucoup, en revanche, ont été livrés dans la villa voisine d'un « gros bonnet » du PDCI, le parti au pouvoir en Côte-d'Ivoire. Pas pour faire du trafic, simplement parce que les autorités ont pensé qu'il valait mieux soigner les éventuels malades étrangers du grand pèlerinage de Notre-Dame-de-la-Paix dans cette belle villa climatisée plutôt qu'à l'hôpital où il fait si chaud.

L'établissement communal est petit, certes (cent cinquante lits), mais il est plutôt pimpant et même propret ; une rareté en Afrique. Cependant, ses installations sont sommaires (pas de radio) et on y meurt beaucoup. Surtout très jeune. Quinze décès pas mois dans le seul service de pédiatrie qui compte quarante lits. Le motif, après quelques jours d'hospitalisation, est souvent le même : D\C\D\ avant soins. C'est que l'hôpital de Yamoussoukro n'a rien, pas un sou, pour soigner les gens.

### Silence et oubli

Quand un malade arrive, le médecin ausculte, diagnostique, hospitalise et rédige une ordonnance : *« Un rouleau de sparadrap, une bouteille d'alcool à 90, un paquet de coton, six seringues jetables. »* Ajouter quelques antibiotiques, peut-être des corticoïdes, et la facture atteint vite 10 000 ou 15 000 francs CFA (deux ou 300 francs) : le prix d'un repas moyen au grand hôtel voisin du président. Une véritable fortune pour tous les « Makayas », le bas peuple en dialecte local, qui viennent s'échouer ici, à 500 mètres du merveilleux palais de M. Houphouët-Boigny.

Parfois, les petites sœurs catholiques du cru ont reçu des dons d'Europe, quelques médicaments à la limite de la validité. Dans ce cas, des enfants sont sauvés. Souvent, il n'y a rien. Alors, les « Makayas » indigents se sauvent la nuit avec leur bébé mourant sur le dos. Ils traversent les larges avenues de Yamoussoukro, longent le grand bassin aux caïmans repus, contournent les superbes pelouses du golf à dix-huit trous, enfilent l'une des rues sans goudron et sans lumière qui émaillent toute la ville, piétinent les déchets et les ordures qui cernent leur *bougou* (quartier) et c'est fini. Silence et oubli.

Dans le grand registre noir de l'hôpital de Yamoussoukro, ces mourants en fuite sont répertoriés sous la rubrique « évadés ». Samedi soir, moins de vingt-quatre heures avant l'arrivée du pape, le petit Yao s'est évadé pour toujours.

P.C.

Le Monde, 4.9.1990.

| | PMA | Pays développés |
|---|---|---|
| Espérance de vie à la naissance (années) | 47 | 73 |
| Taux de mortalité infantile (pour 1 000) | 132 | 18 |
| Calories par jour et par personne | 2048 | 3361 |
| Taux d'alphabétisation des adultes | 32 | 99 |
| % de la population ayant accès à l'eau potable | 34 | 99 |
| Médecins pour 100 000 habitants | 11 | 204 |
| Téléphones pour 1 000 habitants | 3 | 603 |

Source : CNUCED

PMA = Pays moins avancés.



La Liberté, 20.9.1990.

Coopération technique approuvée au National

# Une enveloppe de 3,3 mia

**La Suisse consacrera 3,3 milliards de francs à la coopération technique et à l'aide financière en faveur des pays en développement au cours des quatre prochaines années. Par 125 voix sans opposition, le Conseil national a approuvé hier ce crédit qualifié par certains députés de «minimum absolu». Le Conseil des Etats, qui avait déjà donné son aval en juin, devra réexaminer l'arrêté, car une adjonction lui a été faite au sujet de la lutte contre la culture de stupéfiants dans le tiers-monde.**

Personne n'a contesté la nécessité de poursuivre la modeste contribution suisse aux efforts visant à arracher les deux tiers de la population mondiale à la misère et à la faim. Mais personne non plus ne s'est bercé d'illusions quant à l'efficacité de ces efforts. La situation des pays les plus pauvres de la planète s'est en effet globalement détériorée au cours de la dernière décennie, car les progrès économiques ne suivent pas le rythme de l'explosion démographique.

Les députés de tous les bords ont apporté leur soutien à la conception de l'aide suisse qui, notamment par le biais de projets concrets de coopération technique, met l'accent sur l'aide aux populations les plus démunies, la promotion d'une croissance économique durable, le respect des droits de l'homme, la sauvegarde de l'environnement. A gauche, on n'a toutefois pas manqué de relever qu'avec un taux de 0,30% du produit national brut, l'aide publique suisse n'atteint toujours pas la moyenne (0,35%) des pays industrialisés de l'OCDE. (ATS)

**Voyages au pays des mille senteurs**

# Les enfants cuisinent

**Edition: Association romande des Magasins du Monde**

«Il y a, dans ma ville, un magasin que j'aime particulièrement parce qu'il suffit d'y fermer les yeux pour se laisser emporter au bout du monde. Dès que l'on ouvre la porte, on est pris par une odeur d'épice et de café si agréable qu'on a juste envie de s'installer là, dans le rayon de soleil qui entre par la vitrine les jours de lumière.»

«Je m'approche d'un anacardier: c'est ainsi que s'appelle l'arbre à noix de cajou.

Une de ses branches s'allonge dans ma direction:

- Veux-tu goûter une de mes poires rouges? semble-t-elle me demander.
- Une de tes poires?... Je croyais que tu fabriquais des noix de cajou?
- Oui... mais dans le plus grand secret. La noix de cajou est un noyau, celui de ma poire.
- Bravo Monsieur l'Anacardier! Tu fabriques donc deux fruits en un seul.
- Avec la poire tu peux faire du sirop, ou bien de la confiture. Et l'amande, tu la manges dans ton pays en apéritif.
- ...ou en goûter! Grillée, elle est encore meilleure.»

C'est à travers l'imagination d'un petit garçon et de son voyage au pays des mille senteurs que les enfants vont découvrir des recettes simples. Une courte histoire imaginaire leur permettra de faire connaissance avec un pays, ses habitants ou encore la manière de cultiver l'un des produits dont est composée la recette.

**14 recettes illustrées et faciles pour enfants dès 10 ans. 14 dessins couleurs. Frs 13.– port et emballage en sus.**
**Disponible dans tous les Magasins du Monde ou a l'Association romande des Magasins du Monde, Montmeillan 15, 1005 Lausanne (021) 23 57 59.**





# Le volontaire moyen est arrivé!

**Unité a récemment envoyé aux ONG que nous sommes des statistiques concernant les volontaires engagés sur le terrain et co-financés par la DDA durant l'année 1989.**

De telles statistiques seront désormais publiées chaque année. Il sera donc intéressant de suivre évolutions et fluctuations dans le temps.

En attendant, voici quelques données dont nous avons pensé qu'elles intéresseraient nos lecteurs, particulièrement nos volontaires sur le terrain.

Chers amis volontaires, ressemblez-vous au volontaire moyen? Vous aller enfin le savoir!

*Philippe Beck*

## Pays d'engagement

Le Nicaragua se taille la part du lion: sur les **290 volontaires** recensés en 1989, 40 travaillaient dans ce pays. Venaient ensuite le Cameroun (27 volontaires) et la Colombie (23). Loin derrière, on trouve: le Pérou (13), le Zaïre (12), le Zimbabwe et la Tanzanie (11), puis le 1er pays asiatique: la Papouasie (9).

Par continent, l'Afrique reçoit 149 volontaires (51%), l'Amérique latine 109 (38%) et l'Asie seulement 32 (11%) (cf graphique).

## Les volontaires

Ils ont en moyenne 35 ans. 48% sont des femmes – drôlement mieux qu'au Palais Fédéral... – 48% aussi, sont mariés, et seulement 2% séparés ou divorcés (pas le temps de se chamailler?!) 50%, donc, sont célibataires.

L'encadré vous donne, dans l'ordre décroissant d'importance numérique, le domaine d'activité des volontaires. A signaler que 17% se disent actifs dans la promotion de la femme.

60 volontaires sont rentrés en 1989. Leur durée d'engagement moyenne avait été de 38 mois. 31% d'entre eux avaient prolongé leur contrat de travail initial.

## Les ONG

La DDA les a regroupées en: 5 catholiques, 22 protestantes et 6 «neutres» (total: 33). On peut regretter l'absence d'une catégorie «œcuménique», où on aurait au moins pu ranger Eiréné, mais aussi d'autres ONG peut-être...

Au nombre de volontaires sur le terrain, Interteam vient très largement en tête avec 81 personnes (88% du total). 2e, FSF avec 51 volontaires (18%). 3e ex-aequo, GVOM et la Baslermission avec 18 personnes (6%). Loin, loin derrière, on trouve Eiréné avec 3 personnes (1%).

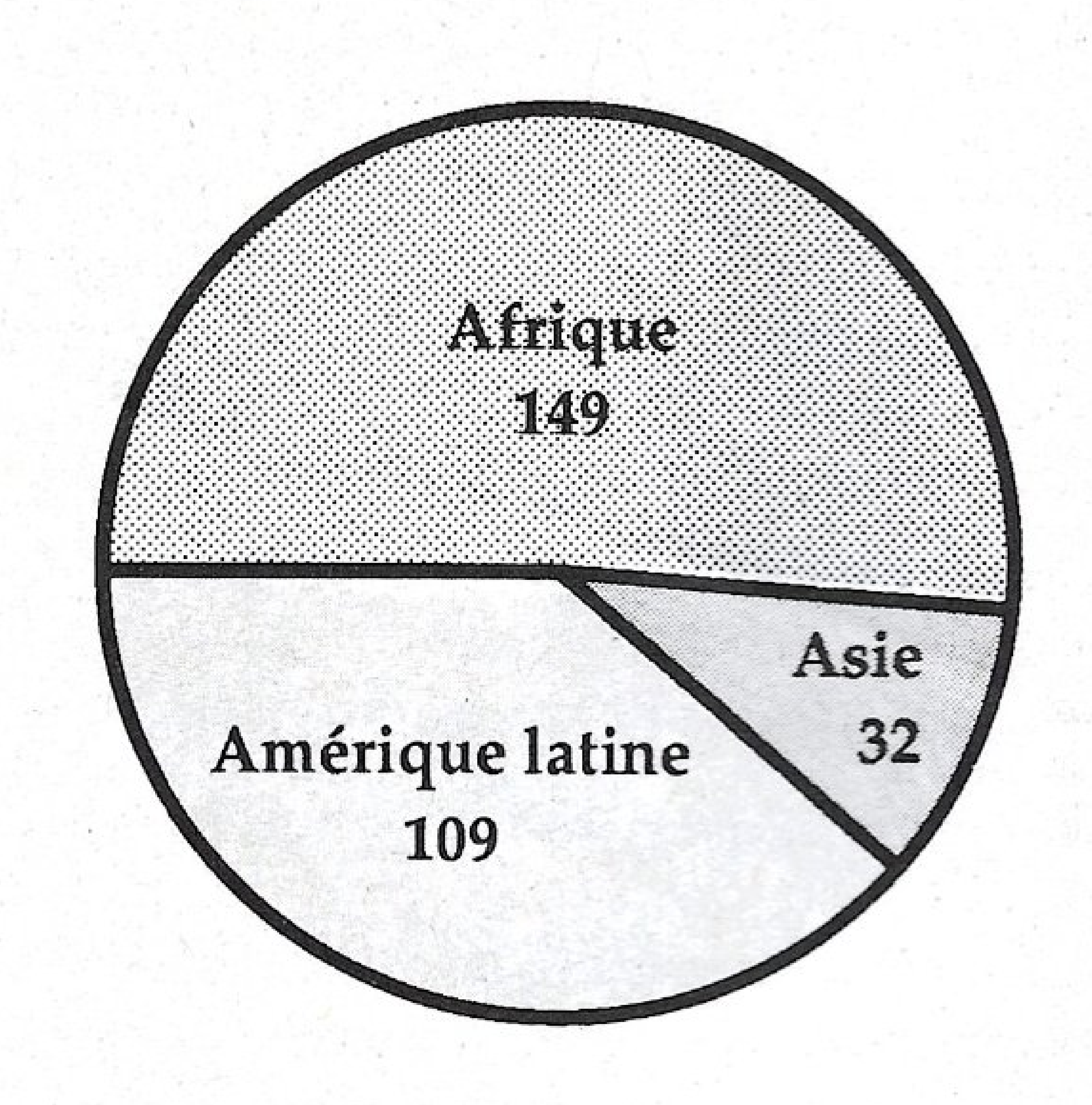
On constate donc qu'à eux seuls, FSF et son pendant germanique Interteam envoyent près de la moitié des volontaires soutenus par la DDA (46%)!

Voilà. Concluons par un détail bien révélateur – même s'il n'est pas statistique: «Dans la prochaine version», nous dit la lettre d'accompagnement, «nous introduirons la traduction française.»

Danke schön

**Domaine d'activité des volontaires**

| *Domaine* | *Nombre* | *%* |
|---|---|---|
| Santé | 101 | 35 |
| Formation prof. et artisanale | 69 | 24 |
| Agriculture et élevage | 26 | 9 |
| Construction | 21 | 7 |
| Education secondaire et supérieure | 18 | 6 |
| Infrastructures publiques | 5 | 2 |
| Administration | 5 | 2 |
| Technologies appropriées | 4 | 1 |
| Autres | 41 | 14 |
| **Total** | **290** | **100** |



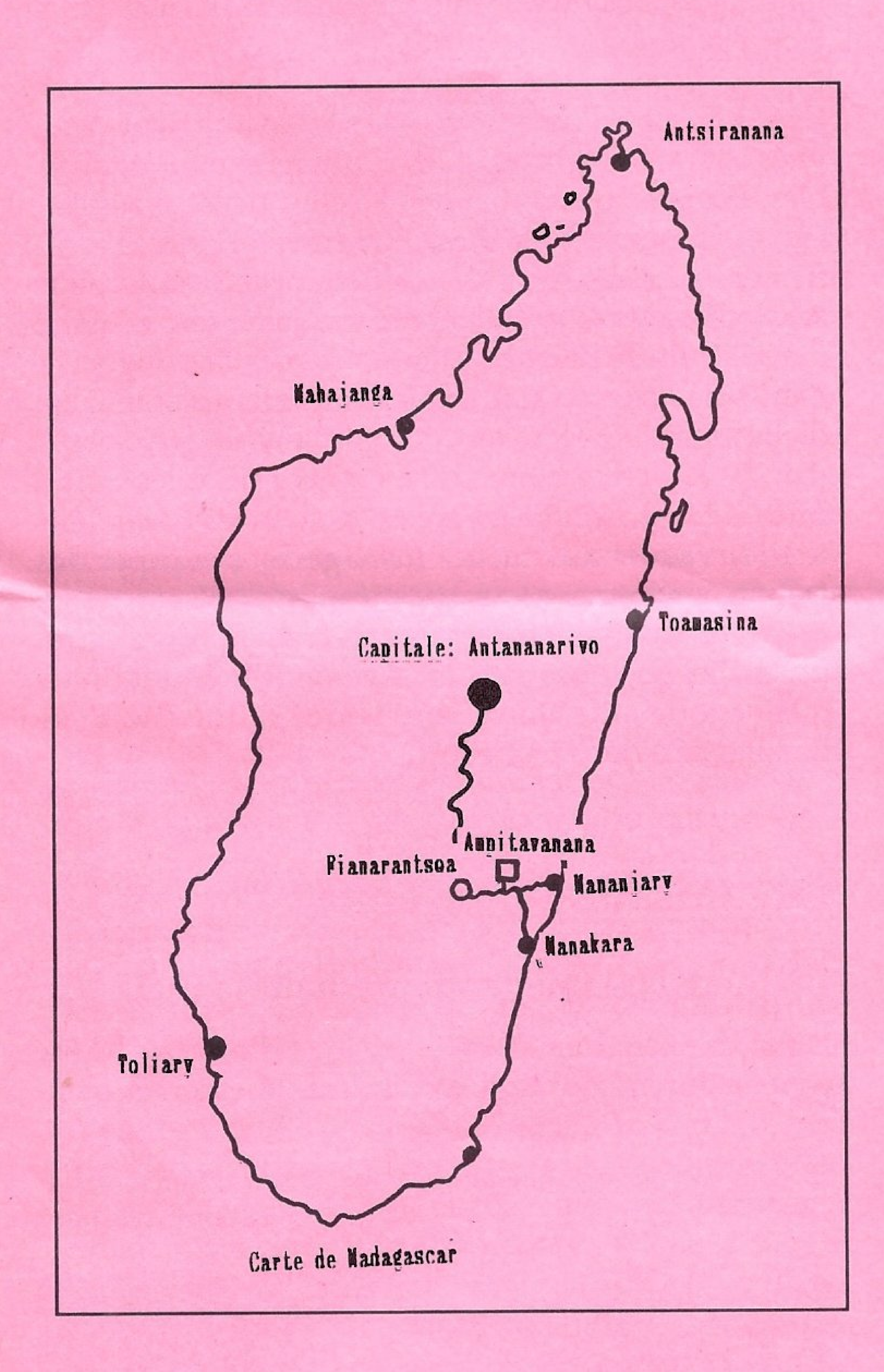
# Madagascar

C'est la deuxième année que je participe à la formation de journalistes agricoles malgaches, en juillet. Leur formation vise à faire d'eux des émissaires du monde agricole et en même temps des porte-parole pour une agriculture concertée.

Je leur ai demandé l'autorisation de reproduire certains de leurs articles qui font apparaître certains aspects du monde rural malgache.

Nous publions dans ce dossier une première série.

*Gilbert Zbären*



Carte de Madagascar

## Groupement féminin

### Ces dames aux mains vertes

**Artisanat, mise en pratique des techniques conseillées par les agents vulgarisateurs, activités agricoles. Telles sont les diverses tâches, accomplies par une dizaine de femmes dans le Firaisana d'Ampefy de la région d'Itasy pour assurer leur avenir. Elles n'ont pas lésiné à mettre la main à la pâte et ont créé un groupement de travail basé sur l'entraide: une notion complètement dépassée par le temps mais qui persiste dans les coins isolés de l'île.**

«Posséder une machine à coudre et ne connaître que les rudiments de la couture, alors qu'il faut habiller en moyenne six personnes par famille est une préoccupation qui ronge bien des femmes ici à Ampefy». Ces propos sont du chef du groupement féminin, une femme déterminée d'une quarantaine d'années.

Agathe Rakalamampianina, mère de huit enfants, partage sa vie entre son travail d'institutrice et sa vocation d'épouse modèle du chef du secteur agricole. Le groupement qu'elle a créé avec sept autres femmes porte le nom de «Marisika». Actives dans leur volonté d'aller toujours de l'avant, de surmonter les obstacles, ces femmes servent surtout d'exemple pour les autres femmes du Firaisana. Ampefy est un village de 10'000 habitants, situé à plus de 100 km d'Antananarivo. Il est devenu un lieu de transit des produits agricoles et un village touristique où un monde cosmopolite évolue chaque jour.

L'idée de créer une association féminine a jailli chez ces femmes à la suite d'une concertation provoquée par les divers problèmes qui surgissent toujours dans leurs vies et qu'elles cherchent à résoudre ensemble. Dans le village, elles ne sont que huit à avoir la même aspiration: promouvoir la condition de la femme pour améliorer coûte que coûte son niveau de vie. Toutes cultivatrices, la plupart femmes d'agents d'agriculture, elles ont en moyenne cinq enfants.

Au début de l'année 1988, elles présentent à la F.A.O. (l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) un projet de travail artisanal pour lequel elles sollicitent une assistance humaine et financière. La F.A.O. avait lancé un projet de développement intégré dans la région d'Itasy en collaboration avec la Circonscription de la vulgarisation agricole de Miarinarivo. Cette dernière fournit l'assistance technique et opère au niveau d'un groupe de paysans actifs et travailleurs.

Une fois la demande de ces femmes acceptée, elles commencent leurs activités par le b.a ba de la couture. Apprentissage entièrement pris en charge par la F.A.O. mais qu'elles doivent rembourser par la suite.

Leur épopée ne s'arrête pas avec la couture. Elles décident de participer à la Journée mondiale de l'Alimentation, le 16 octobre 1988, et de faire d'une pierre deux coups: rembourser la F.A.O. grâce aux recettes d'une vente exposition de leurs œuvres et présenter des plats culinaires à base de soja. Durant cette journée, elles vendent toute une gamme de vêtements de tout âge, des draperies ornées de sujets malgaches, tout un lot de nappes et de «lamba», tous d'une certaine valeur. «Les produits étaient de bonne qualité et bien confectionnés» dit l'une des femmes, «mais nous avons dû les céder à un prix dérisoire. Il nous a fallu pourtant de la patience, des précisions à l'extrême...»

En plus de la couture, elles décident de s'entraider dans les champs pour gagner du temps. Le chef du groupement affirme «bien que je sois institutrice, j'ai l'âme d'une cultivatrice».

### L'indépendance financière

A l'époque, la Circonscription de la vulgarisation agricole lance la culture du soja, pour ravitailler les industries «Mamisoa» et «Lalasoa» et la vulgarise auprès des paysans. Le groupement cultive du soja sur deux hectares. Mais au fil des mois, un problème majeur apparaît car les produits ne sont pas ramassés par les collecteurs de ces sociétés au moment de la récolte. Etant femmes d'agents vulgarisateurs, les membres du groupement «Marisika» se débrouillent pour amadouer les paysans et les convaincre de continuer la culture du soja et de confectionner des plats à base de ce produit.

Pendant cette même période, la F.A.O. distribue des semences de haricots rouges aux paysans, qu'elle veut récupérer à 600 fmg le kilo à la récolte. Attiré par ce prix alléchant, chacun des membres se met à «cultiver son jardin» et obtient plus de 200'000 fmg de bénéfice. Ce qui incite le groupe à se pencher davantage sur l'agriculture. Il loue des terres à 6 km du village pour cultiver différents produits: tomates, tabac, haricot, arachide... La récolte est destinée à la vente et une partie de l'argent obtenu sera versée dans la caisse commune, à titre de cotisation.

Leur troisième activité repose sur la réalisation d'une compostière: une méthode nouvellement vulgarisée pour l'obtention d'engrais à base de feuilles mortes, de détritus et de fumure.

Entre autres, un projet pour la mise sur pied d'un grenier à riz est en route. Un grenier prévu pour contenir 30 tonnes de riz, une idée judicieuse pour faire face à la période de soudure.

En somme, bien qu'elles ne soient que huit, leurs activités sont très diverses et les résultats sont déjà tangibles. Femmes très dynamiques, elles pensent assister leurs maris respectifs dans leur travail agricole et affirment que ces derniers sollicitent leur aide pour sensibiliser les autres paysans, évoquant leur réussite dans la culture du soja. «Nous sommes déjà indépendantes de nos maris sur le plan financier» ajoute l'une d'elles.

Elles savent organiser leurs travaux et gérer leur temps. Vaquer aux tâches ménagères, s'occuper des enfants, s'adonner à leur activité ne minimisent ni l'un ni l'autre. Ces femmes pensent créer leur propre entreprise d'ici quelques années, espérant bénéficier d'une quelconque aide financière. L'idée d'une P.M.E. se dessine déjà dans leur esprit.

*Liliane Rajaobelimahefa*

## Organisation paysanne

### Le Tangalamena l'emporte haut la main

**Nous sommes loin de cette période d'oisiveté, de la propension à la drogue et du désintéressement à la**

*Une vue du village d'Ampitavanana enfoui dans la forêt.*
(organisation paysanne)



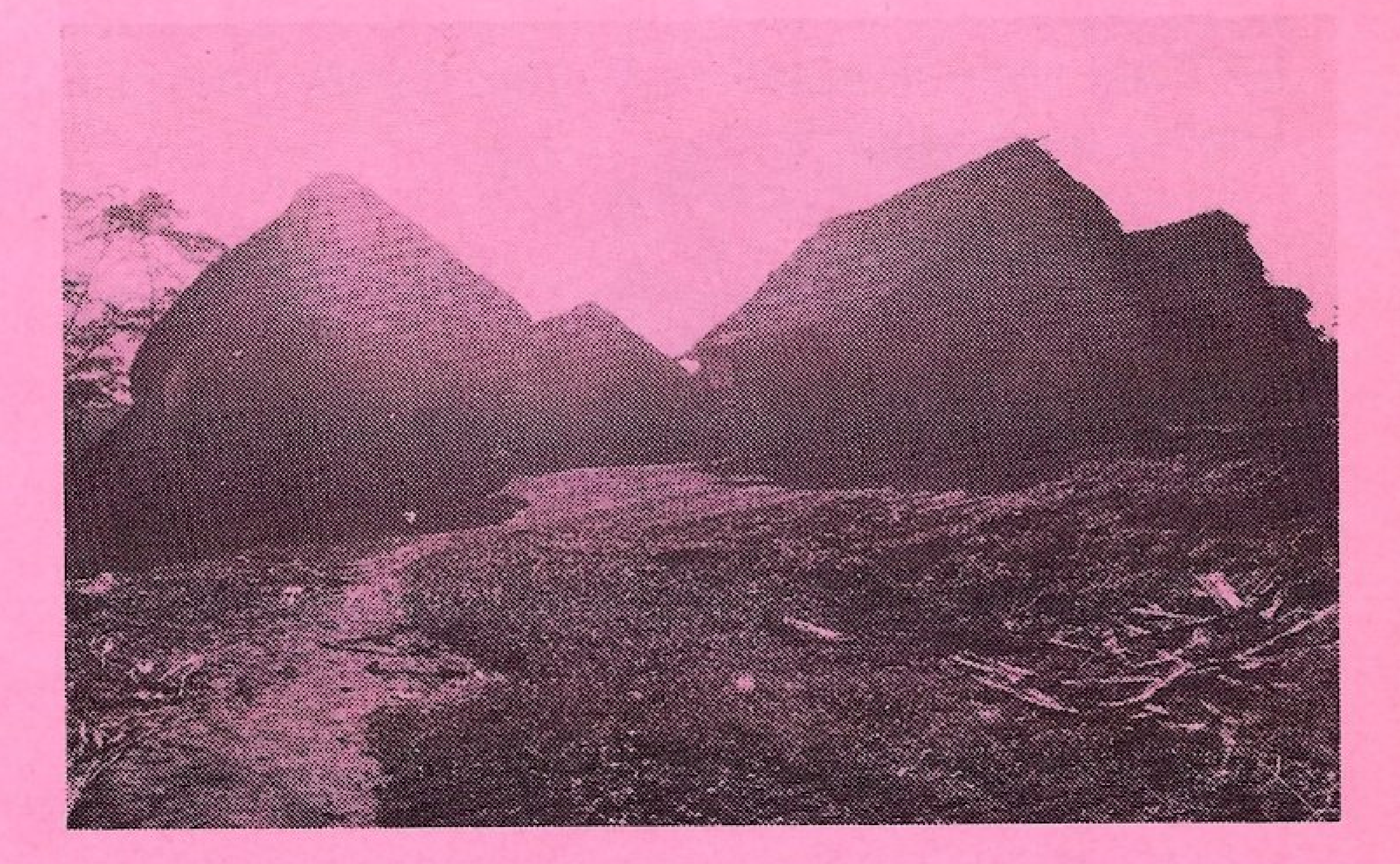
**vie active de la part des jeunes «Tanala»[1]. Le «tangalamena»[2], le patriarche du village d'Ampitavanana, entendant la voix de son maître, a mis un terme à ces agissements.**
**Un soir d'août, il réunit les notables et évoque la colère des ancêtres car l'abus de la drogue et l'alcool est une offense grave à la dignité humaine.**
**Sous son égide, le village, enfoui dans la forêt tropicale est malgache, a réussi à mettre sur pied une association dont l'unique objectif est de réorienter les jeunes à se pencher davantage sur l'agriculture et redonner au village sa force d'Antan.**

Le «Tangalamena», l'homme le plus âgé de toute la population, est la personne la plus respectée et la plus vénérée au village. Il est doté de certaines connaissances spirituelles et n'est jamais a court d'idées. De ce fait, il détient le pouvoir sur tout le village. Une vertu que personne ne conteste. Sous un air calme et serein, une apparence fragile, il respire encore la force et dirige Ampitavanana d'un bras d'acier. Situé à 60 km, à l'est de la capitale «Betsileo (Fianarantsoa)»[3], le village, un hameau de 40 toits environ, se compose de gens Tanala, une tribu qui tire son revenu de la forêt en étant bûcherons ou chasseurs de miel.

Le leadership des patriarches est une coutume qui prédomine encore dans certaines régions de Madagascar. Il tranche toutes les questions d'ordre culturel.

Le Patriarche remarqua le premier l'agissement des jeunes et n'ébruita pas l'affaire. Par la suite, il avertit les notables qui rapportèrent aux parents. Après constat, la culpabilité des jeunes se confirma. Ces derniers s'adonnaient de plus en plus à la drogue et à l'alcool, faute d'aller à l'école. Depuis un certain temps, ils se désintègrent totalement du village. «Au lieu de penser à aider leurs parents à envisager leur avenir, nos jeunes perdent leur temps et courent à leur perte en se droguant» raconte Rakotondranatvo Edouard, père de cinq enfants dont les trois aînés ont entre 15 et 20 ans. Mais, de l'avis d'une mère de famille soucieuse de l'avenir de ses enfants, il est pratiquement impossible, affirme-t-elle, qu'un Fokontany perdu dans la forêt puisse être affecté par de tels problèmes. «Moi, je ne vais en ville que quatre fois l'année, comment nos jeunes ont-ils pu contracter ces habitudes?» A entendre les parents et de par leur attitude, tout semble perdu.

Le patriarche peut expulser ces jeunes, ce qui signifie pour eux la perte de leur identité et le déshonneur. Il ne fléchira pas. Pourtant, il ne prend jamais une décision à la légère, il y va de l'avenir du village. Il invite donc les notables à préconiser une solution avec lui et dès lors préside chaque soir une réunion. «Il faut, dit-il, élaborer une nouvelle organisation villageoise car les parents sont responsables de leur progéniture».



*Une autre face du village.*

(organisation paysanne)

Après une réunion de tout le village, la solution adoptée fut que tous les jeunes, sans exception, se voient obligés de participer à la vie active du village sous peine de sanctions. L'association des jeunes d'Ampitavanana fut mise sur pied.

Le conseil d'administration et de contrôle est constitué des notables les plus âgés. Les jeunes proposent des suggestions quant au développement du village, ils les soumettent aux parents que ces derniers avancent au patriarche. Des réunions de travail se tiennent une fois par mois, mais devant une décision à prendre, une réunion s'impose d'emblée.

La loi fut mise en vigueur à partir de janvier 1990.

Chaque matin, jeunes et vieux connaissent ce qu'ils ont à faire. Dès le lever du soleil, vêtus de boubous en raphia, vêtement de travail conçu pour le temps pluvieux à longueur de journée, les hommes ont à l'épaule leur bêche, les femmes portent sur leur tête une soubique contenant du riz pour toute la famille et du gros sel en guise d'accompagnement, les habitudes de la région. Les travaux des champs se poursuivent tard dans l'après-midi mais ils varient seulement selon les saisons. Ce village d'Ampitavanana possède en tout 20 ha de rizières, quelques champs de manioc et défriche la forêt pour cultiver du maïs: une pratique courante depuis longtemps.

Dans la journée, seul avec les très vieux et les enfants, le village reste silencieux et ne prend guère vie qu'à la tombée de la nuit.

Au bout de quelques mois, le train-train de la vie quotidienne reprend à nouveau au village.

Vers 17 h, lorsque la population active revient des champs, les femmes se hâtent de préparer le repas du soir; les filles se donnent le mot pour aller puiser de l'eau à la fontaine et commentent les événements de la journée, tandis que les hommes font de menus travaux, tels que: coupe du bois, construction de charrue... Les jeunes, parallèlement, font rentrer le bétail. Enfin les plus vieux se réunissent drapés dans leur éternel «lamba» pour parler politique et conjoncture. La vie rurale malgache est bien organisée dans son genre.

Le village d'Ampitavanana ne s'est pas contenté d'organiser des activités avec les jeunes mais compte beaucoup sur eux dans l'organisation sociale. Ainsi dès notre arrivée au village, deux jeunes garçons nous accueillent, souriants, à 50 m des hameaux. En peu de temps, tout le village est avisé de notre présence et les plus âgés se rassemblent immédiatement sur la place pour nous souhaiter la bienvenue.

En cas de maladie, cinq jeunes gens s'engagent à transporter le malade sur un brancard grossièrement fabriqué en bois. Un long trajet les attend car le chemin est difficile et glissant: cinq bons kilomètres à pied traversant les montagnes avant d'arriver au dispensaire le plus proche.

*La forêt tropicale du Sud-Est.*

(organisation paysanne)



Comme le village est niché dans la forêt, l'échange commercial est assez difficile. Une sorte d'organisation intérieure est mise sur pied. Imanga, un jeune de 20 ans raconte: «En tout nous sommes quatre démarcheurs à avoir la responsabilité d'aller trouver des collecteurs à chaque campagne agricole. Nous devons donc parcourir 30 à 40 km pour frapper à la bonne porte»: vente à bon marché et plus de sécurité. Les villageois leur donnent les variétés et la quantité de produits ainsi que leur prix et les collecteurs ramènent les propositions au niveau des notables qui se concertent et discutent avant de prendre une décision.

Enfin, pour compléter et ne citer que ces quelques organisations, l'équilibre social se fait pendant le week-end. En quelque sorte, la fièvre gagne les jeunes le samedi soir. Ainsi, un groupe d'artistes montre son talent en chantant à cœur joie, accompagné d'instruments de musique fabriqués par eux-mêmes avec du bois de la région. D'autres, avec leurs plus beaux atours dansent suivant le rythme de musique cadencée. Chaque dimanche, il est organisé au village des événements sportifs auxquels chacun doit contribuer d'une manière ou d'une autre. Ce ne sont que des images acquisitionnelles de la communauté «Tanala». Une initiative créative du patriarche.

L'organisation sociale ne pose plus de problèmes. Et s'il en existe, la concertation est devenue coutume. Les jeunes n'y croient pas, comme ils ont pu changer en si peu de temps!. «Je ne bois plus que le samedi. Je me demande pourquoi je suis arrivé à réduire la quantité d'alcool que je consomme» affirme Albert, 22 ans, le bassiste de l'orchestre.

Il y a cinq ans, vu la pauvreté de certaines régions de l'île, l'Etat malgache a encouragé la population à s'organiser selon sa réalité. Il a incité les villages à être plus autonomes. A ne pas toujours recourir au gouvernement en cas de problème. L'esprit du Tangalamena répond sans doute à cet encouragement.

*Meline Rahelimalala*

*(Suite du dossier dans un prochain numéro)*

---

[1]) Ethnie de la région du Sud, qui vit dans la forêt et pratique seulement l'agriculture pour subsister.

[2]) L'homme le plus âgé du village, on le considère comme le Roi.

[3]) Race de la région des hauts-plateaux du centre, à 400 km au Sud de la capitale.

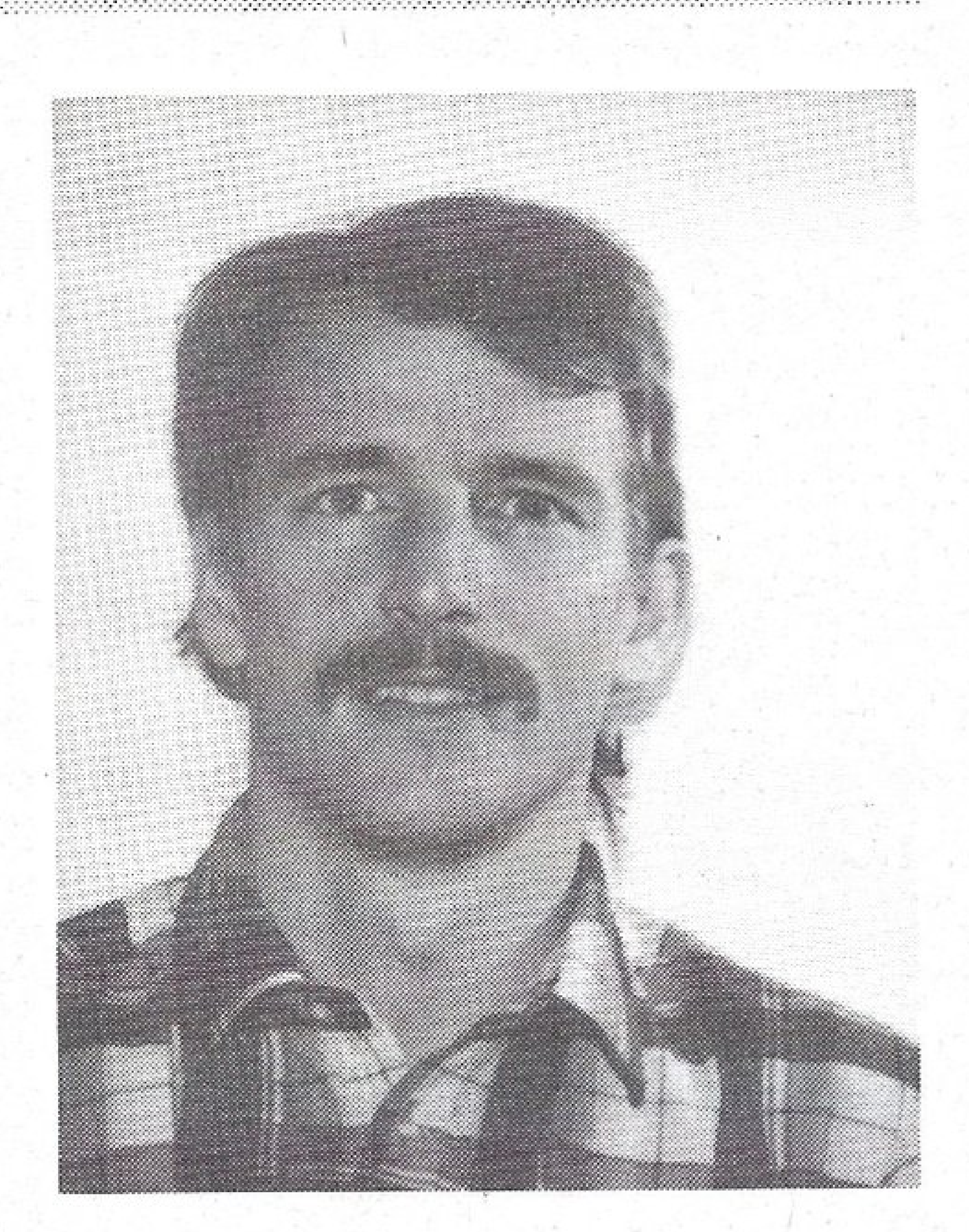


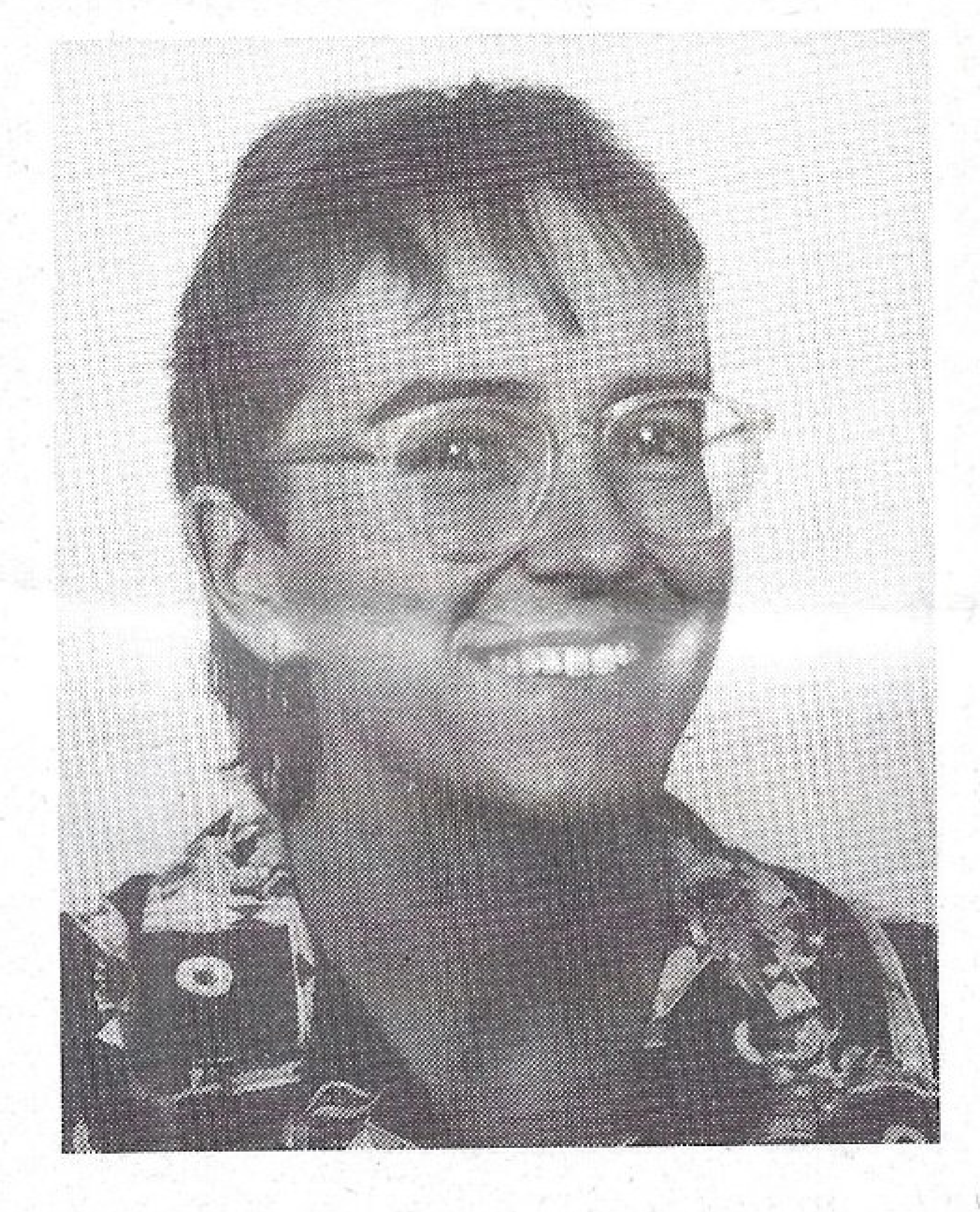
## Départs

Anne-Françoise et Georges Emery-Bagnoud, enseignante et vigneron-agricuteur, de Fanthey-Valençon, anciens animateurs du groupe FSF-Valais, ont rejoint le 10 septembre le projet de l'école secondaire de Thomonde en Haïti, dans un but de formation des élèves et d'encadrement des paysans.

Leur adresse:
Presbytère de Thomonde
B.P. 1594, Port-au-Prince/Haïti.







Maria Heer, infirmière, de Goldach, a retrouvé Haïti, le 14 septembre. Elle sera chargée de la formation des agents de santé communautaire dans la région de Hinche. Auparavant Maria était déjà engagée en Haïti durant 4 ans et demi.

Son adresse:
Caritas de Hinche
B.P. 1594, Port-au-Prince/Haïti.

## Retour

Graciela, Jean-Michel et le petit Sebastian Jolidon-Geuna, juriste et ingénieur électricien, le 31 août 1990. Ils étaient au service du Ministère de la justice et de l'Institut de l'énergie au Nicaragua, durant 4 ans et plus.

Leur adresse: Champois 11, 2800 Delémont.

## Mariages

Chantal Bianchi, ancienne volontaire au Nicaragua et Thierry Crozat, le 25 août 1990.

Leur adresse: Rue du Petit Chêne 23, 1003 Lausanne.

Stefan Rempe, ancien volontaire en République Centrafricaine et Fabienne Bottini, le 15 septembre 1990.

Leur adresse: 1136 Bussy-Chardonney.





# Voyez le Bulletin de Versement...

Vous en trouvez un ci-joint,

Pour collaborer aux frais du journal et

Pour collaborer au financement de G.V.O.M.

Depuis l'an dernier nos finances vont mieux. C'est grâce à notre gestion... évidemment! Mais surtout grâce à votre collaboration dans le soutien que vous nous apportez. MERCI... c'est fou ce que les fins d'années sont moins stressantes.

C'est donc grâce à votre fidélité... mais ne vous arrêtez pas car si ça va... ça va juste et nous n'avons pas de quoi faire des écarts.

Merci de répondre à l'invitation de notre bulletin de versement.

*Deux semaines plus tard, entretien téléphonique* avec Mme R.:
Vient de recevoir un appel d'un responsable de crèche qui la félicite pour son curriculum vitae et sa lettre qui l'ont à la fois intrigué et beaucoup plu. Elle est convoquée pour un entretien.

*Une semaine après:*
Mme R. est engagée dans cette crèche pour un travail avec des enfants.

**Aujourd'hui:**
Mme R. y travaille toujours, en pleine forme, ayant enfin retrouvé une occupation qui lui convient.

**Aidez-nous à continuer notre action:**

■ En versant votre participation à notre compte de chèques postaux:
BAT Lausanne no 10-23440-0 ou par le bulletin annexé.

■ Si vous voulez participer aux frais effectifs de notre action:
un appui pour une démarche simple coûte Frs 412.–
un appui pour une démarche complexe coûte Frs 1'030.–
la participation à un atelier coûte Frs 2'160.– (chaque participant paie en principe Frs 50.– mais... certains ne peuvent même pas arriver à cette somme)

■ Tous les dons d'autres montants, laissés à votre appréciation, sont reçus avec la plus grande gratitude.

■ Ou bien en versant:
individuellement, par an ou par trimestre, selon vos moyens
collectivement, par entreprise ou groupe, par an ou par trimestre.

■ *Sur demande, nous accusons volontiers réception de vos versements.*

J.A. BAT Bourse à Travail,
Rue Curtat 6, – 1005 Lausanne,
Tél. (le matin) 021/23 62 23 – CCP 10-23440-0




No 1 • Septembre 1990
Information de la Bourse à Travail
Périodique trimestriel

## Pourquoi BAT?

La Bourse à Travail (BAT), association à but non lucratif, a pour activité, l'aide semi-individuelle et personnalisée, à court et à long terme, aux personnes «les plus démunies» de la société, confrontées à des difficultés pour trouver un emploi.

Elle a été créée par le Groupe Volontaire Outre-Mer (GVOM), organisme privé se préoccupant de développement en Suisse et dans le tiers monde. Son financement est assuré par GVOM, d'une part, et par les subventions consenties par divers organismes privés ou publics, d'autre part.

**Nous savons que notre action atteint des gens qui ne «réussissent» pas à aller dans d'autres organisations privées ou officielles. La structure de BAT est une ouverture pour toute une population que l'officialité effraye.**
**Cette structure, si elle est une ouverture pour cette population, devient un handicap certain quand il nous faut approcher les milieux officiels qui devraient pouvoir nous subventionner. Nous ne sommes jamais dans le bon créneau, les milieux sociaux officiels ne sachant d'ailleurs pas quoi faire, et comment faire avec le type de population pour lequel a été créé BAT.**
**En 1990 BAT s'est donné l'infrastructure en personnel pour entreprendre efficacement son action, une personne a été engagée pour les démarches auprès de la commune de Lausanne et du canton. Nous ne recevrons aucun soutien de ces milieux.**

L'action spécifique qu'elle mène constitue un complément indispensable aux prestations sociales existantes dans l'encadrement de personnes souvent non officiellement reconnues et qui souffrent de difficultés morales et financières.

## BAT comporte deux secteurs distincts:

1. *Secteur atelier-emploi* accueillant toute personne ayant des difficultés à retrouver du travail sans distinction d'âge, de sexe, de formation, etc...

2. *Secteur requérants d'asile* recevant les étrangers et les réfugiés souvent débutants dans le monde du travail en Suisse.

Ces deux secteurs fonctionnent avec un minimum de personnel, actuellement 4 personnes a mi-temps.

## Que propose BAT?

### A. Secteur atelier-emploi:

1. *Un suivi individuel répondant au désir des clients de:*
– prendre la température du marché de l'emploi,
– parler de leurs expériences de travail et de vie,

Vous allez recevoir où vous avez déjà reçu un appel de la Bourse à Travail.

La situation de la Bourse à Travail est dramatique.

L'action va devoir être réduite pour subsister.

La Bourse à Travail a besoin de votre aide.

Merci d'y répondre.



# «Très vraisemblablement mort»

**Le pasteur Doucé est «très vraisemblablement mort». Ce n'est pas une voyante extra-lucide qui l'affirme, mais la très officielle Police Judiciaire française.**
**Vous penseriez quoi, vous, si on vous anonçait qu'un de vos proches est «très vraisemblablement mort»?**

Le pasteur Doucé était psychologue et sexologue diplômé. Et homosexuel. Pasteur baptiste, il avait fondé en 1976, à Paris, le «Centre du Christ Libérateur», centre pastoral et psychologique d'information et d'entraide où l'on accueillait – pour des entretiens, des rencontres, des repas, des cultes – toute personne d'une «minorité sexuelle», sans préjugé ni distinction.

Joseph Doucé estimait que nombre de ces «minoritaires» souffrent d'un isolement forcené, particulièrement pour ce qui concerne leur foi, leur spiritualité. Il voyait en eux des êtres à secourir, des frères à aimer.

L'extrême-droite française, elle, n'y voyait que des débauchés. «National Hebdo» no 268 (7-13.8.1989) le disait bien: «Jusqu'à quand les Français devront-ils supporter le flot de saloperies que des dingues viennent vomir sur le pas de leur porte? Un jour viendra, je vous l'annonce où les citoyens de ce pays qui ne sont pas encore devenus complètement fous, se décideront à balayer une fois pour toute (sic), et par tous les moyens, la pourriture dont on les empoisonne depuis trop longtemps.» Courageusement signé: «Sde B».

Ce jour est venu... Le 19 juillet 1990, vers 10h30, deux hommes se sont présentés au domicile de Joseph Doucé, se présentant comme policiers. Il les a suivis. On ne l'a jamais revu...

Joseph Doucé était étroitement surveillé depuis quelque temps par les Renseignements Généraux, dont trois membres – fonctionnaires, donc – étaient déjà venu faire scandale chez lui, en pleine nuit. Justement ce 19 juillet au soir, les pandores de garde se sont évaporés, «appelés ailleurs pour une autre mission». Hasard, hasard...

Comme chacun sait, la police française (seulement la française?) n'a rien, mais rien à voir avec l'extrême-droite...

Comme chacun sait, les Etats n'ont nullement l'habitude de «couvrir» les «bavures» de leurs polices...

Tout cela explique donc que la PJ ait pu, courageusement, révéler à l'opinion tout ce qu'elle savait: le pasteur Doucé est «très vraisemblablement mort».

Ah! oui, j'oubliais de vous dire: Eiréné avait un volontaire en place au Centre du Christ Libérateur. Un objecteur de conscience allemand, homosexuel lui aussi probablement. Nous assumons ça très bien, à l'égard des extrêmes-droites française, allemande, même suisse. Et de la police.

*Philippe Beck*




**Dernière session de formation à la non-violence cette année:**

## Vers une autre défense?

24-25 novembre 1990, à Assens (VD)
(du samedi à midi au dimanche à 16 h)

Juste un an après la votation «Pour une suisse sans Armée», quelque chose a-t-il changé dans les conceptions officielles de «notre défense»? Et nous, quelles propositions pouvons-nous faire? A l'aide des expériences et du savoir des participants et animateurs, on fera le point et le tour des envies, avant de définir et étudier précisément des priorités d'action.

**Animation:** Jean-Philippe Jeannerat et Philippe Beck

**Prix:** Frs 100.– à 160.– selon revenu, négociables.

**Renseignements et inscriptions:**
c/o P. Beck, Mont-d'Or 59, 1007 Lausanne.
Tél. (021) 26 25 05 de 10 à 22 h.



# Pour une conférence internationale de paix au Moyen-Orient

**Fabienne Castelbou et Vincent Bony sont deux militants non-violents français. En septembre, ils sont rentrés d'une année à Jérusalem et en Palestine occupée, où ils ont attentivement observé et étudié l'Intifada (un prochain dossier vous en dira plus).**

Depuis leur retour, ils ont consulté nombre d'ONG travaillant pour le Moyen-Orient et de mouvements non-violents et pacifistes français, afin de recueillir leurs intentions et perspectives.

Une «**cible**» s'est ainsi dégagée: l'ONU, un **but**: l'organisation d'une conférence internationale de paix au Moyen-Orient, et des idées d'**actions** pour faire pression dans ce but.

La première action prévue est une **campagne de lettres** aux cinq pays membres permanents du Conseil de Sécurité de l'ONU et à notre gouvernement.

A fin novembre, une **délégation** pourra se rendre au siège de l'ONU à Genève pour porter l'ensemble des appels signés à son secrétaire général et tâcher de rencontrer les représentants des cinq pays cibles.

En fonction des envies manifestées, des **actions locales** pourront avoir lieu, tout particulièrement à Genève où le Comité Palestine s'est déjà lancé.

## APPEL

à photocopier et renvoyer avec le bulletin d'inscription à:

Maison de Vigilance
134, rte de Béthemont
F-95150 Taverny
Tél. (0033 1) 39 95 68 28
Fax (0033 1) 40 35 06 20.

Afin de garantir la paix et la sécurité au Moyen-Orient, nous appelons le Conseil de Sécurité de l'ONU à exiger l'organisation d'une conférence internationale de paix réunissant l'ensemble des parties concernées.

Cette conférence devra assurer en premier lieu l'application des résolutions des Nations Unies restées sans effet concernant l'occcupation israélienne de la Cisjordanie et la Bande de Gaza, du Golan et du Sud Liban et la présence militaire syrienne au Liban.

L'organisation d'une telle conférence sera le premier pas concret pour sortir de la logique de guerre et permettre au Koweït de recouvrer son indépendance en évitant toute intervention militaire.

Cette conférence est aussi indispensable pour que l'ONU et le droit international restent crédibles aux yeux du monde arabe et pour rétablir d'urgence la paix et la justice dans cette région.

Cette conférence de paix devra aussi prendre en considération, entre autres points:

- Les livraisons et ventes massives d'armes à l'ensemble des pays de la région, notamment au Liban.
- La question cruciale de l'eau aux Proche et Moyen-Orient.
- Le prix du pétrole et l'utilisation des revenus qu'il procure en fonction des besoins de l'ensemble des populations du Moyen-Orient.
- Le respect des droits fondamentaux des minorités (Kurdes...)

Nom, ______________ prénom: ______________

Adresse: ______________________________

❑ signe le présent appel

❑ souhaite participer à la campagne de lettres

❑ souhaite organiser ou participer à des actions locales

Date: ______________ Signature: ______________



**Anne Catherine Bickel est au Nicaragua depuis 1980. D'abord d'une manière indépendante puis avec G.V.O.M. Ses réflexions «à haute voix» nous aident à essayer de partager toutes les incertitudes auxquelles doivent faire face les volontaires internationalistes... mais surtout ceux qui habitent ce pays.**

*2 septembre 1990*

Juste quelques mots de ce Nicaragua un peu meurtri, la rage au cœur et surtout dans l'estomac, pourtant avec son envie de lutter encore et malgré tout.

Il y a une demi-heure les blessés de guerre, les mères des soldats morts au front et les retraités ont occupés un canal de TV pour se faire écouter, vu que malgré les promesses du nouveau gouvernement, leurs rentes qui n'ont pas encore été payées depuis juillet, ne seraient augmentées qu'au total ridicule de 7 dollars mensuels (Prix de 3 livres de viande).

Pour nous, venus d'autres pays, internationalistes, volontaires, un peu hippies, un peu chrétiens, tous inconformes avec la répartition du monde actuel, pour apporter notre grain de sel à cet espoir, ce symbole qu'est le Nicaragua, ce n'est pas facile d'accepter que malgré nos efforts, nos rêves, nos luttes, nos «encachimbadas», notre volonté de recommencer toujours et malgré tout, quelque chose n'a pas marché et nous voici tous, d'ailleurs au même titre que nos companeros sandinistes catapultés hors de nos schémas si bien préconçus, si bien justifiés par dix années de révolution; en train de pédaler dans le yaourt!!!

Surgissent alors les questions: nous? moi? mon engagement? où? comment? de quelle manière le poursuivre?

Bien sûr il y a aussi la politique de l'autruche. Affichons notre courage militant, ici rien n'est perdu, on est quand même les plus forts, si on faisait des élections aujourd'hui, c'est sûr, le Front gagne!

Mais le 25 février la Uno a gagné les élections.
Le Mur de Berlin n'existe plus.
Les marines ont envahi le Panama.
L'offensive du FMLN n'a pas donné les résultats espérés.
Enfin vive la Social Démocratie!
Et la démocratie socialiste comment se porte-t-elle?
Non, on ne se laissera pas avoir aussi facilement, on va recommencer.

Mais c'est le moment de revoir nos rêves, nos espérances, nos utopies. C'est le moment de faire le point, c'est le moment des nettoyages de printemps, tirons par dessus-bord tous nos schémas, nos idées préconçues. C'est le moment de nous libérer de ce qui était notre liberté et nous trouverons certainement cet espace inaperçu jusqu'alors qui nous permettra de croire encore mieux au futur et à notre engagement!

Voici quelques réflexions qui me sont venues à l'esprit après notre dernière réunion GVOM à Matagalpa. En manière d'un pv un peu différent, je vous le transmet.

Comme vous voyez les choses ici pour nous ne sont pas encore claires pour la plupart et pour moi non plus, mais nous sommes certainement à un moment de réflexion encore incomplet mais enrichissant.

A part ça la situation économique devient pratiquement insoutenable pour les Nicas, et même un peu difficile pour nous. Dans mon cas je dois vous dire que j'ai à nouveau des problèmes avec le loyer de ma maison, l'écolage aussi a augmenté. Le loyer de ma maison était à 100 dollars par mois, cependant depuis le mois d'août il a été augmenté à 200 dollars, ce qui devient impossible à payer pour nous.

**Susana de Preux-Rossel est Bolivienne. Avec son mari Jacques et leurs deux filles Nathalie et Fabienne, elle s'est mise au service des gens de son pays en les accompagnant dans des activités d'éducation, auprès des femmes, des jeunes et des enfants. Dans une première étape d'avril 1987 à mars 1990, cette famille a séjourné à San Lorenzo, près de Tarija. Maintenant elle se trouve à Cochabamba pour un travail d'éducation populaire dans un quartier de la ville. Suzy nous donne ses impressions de passage d'un projet à l'autre mais en relatant l'essentiel: son engagement avec les gens de son pays.**

*28 juin 1990*

Chers amis du secrétariat,

Je suis actuellement très enthousiaste avec notre nouveau projet. Comme on vous l'a raconté dans d'autres lettres, on a eu quelques difficultés pour démarrer. Mais une fois qu'on a pris la décision d'appuyer le travail de la paroisse de Santa Vera Cruz, on a commencé à marcher gentiment.

Le changement de projet est vraiment enrichissant parce qu'on a la chance de voir de près les deux situations d'oppression que vivent les gens les plus abandonnés du





peuple bolivien. Je veux dire qu'à Tarya on a partagé avec les paysans dans leur lieu d'origine. Ils nous ont appris leur façon de vivre dans des conditions d'injustice, on a vécu avec eux les limitations de l'isolement, de l'abandon, comment les paroles d'une chanson composée par un paysan qui dit:

«Paysans de la Bolivie
nous qui sommes les producteurs,
nous avons toujours travaillé, mais
nous sommes toujours pauvres.
Dès que le jour se lève jusqu'à ce
que la nuit arrive,
on endure le soleil et la pluie
Jusqu'à ce que la mort arrive.
Mais l'heure est arrivée
où tous ensemble nous réalisons
que le système en vigueur
n'est plus valable et qu'il faut le
changer.»

Ce qu'on voit dans notre nouveau projet ce sont la plupart ces mêmes paysans (surtout des hauts plateaux) qui ont décidé de quitter leur terre pour «quelque chose de mieux» et arrivent dans les villes, s'installent dans des quartiers marginaux où ils n'ont pas le minimum de conditions pour vivre dignement. La vie est plus dure encore, leurs problèmes s'aggravent et deviennent encore plus insolubles.

Bien sûr, ce nouveau projet est plus complexe, mais on est convaincu qu'un travail en vue d'une éducation libératrice, une éducation populaire, est une façon réelle et concrète d'apporter peu à peu des solutions à la situation de ces quartiers.

J'aimerais partager avec vous deux expériences assez belles qu'on a vécu dernièrement. On a eu la chance d'écouter Leonardo Boff de passage à Cochabamba, qui a parlé et transmis un vrai espoir. Justement au moment des grands changements dans le monde où il y a beaucoup de choses qui nous montrent que tout est possible et au moment-même où la terre paraît bouger sous nos pieds en nous transmettant une insécurité des valeurs, des convictions, des idéologies..., il y a encore des hommes comme Leonardo qui croient qu'il faut encore et toujours lutter et travailler pour construire un système nouveau qui soit authentique, personnel pour chaque pays d'Amérique latine. Nous devons cesser de copier le «développement» d'ailleurs, les solutions d'autres pays, approfondir la recherche d'alternatives qui naissent des besoins du peuple.

Même si comme quelqu'un a dit (pour la Bolivie): «c'est le temps des gouttes d'eau, des petits pas» il faut y aller.

L'autre expérience, c'est celle d'un cours d'un jour et demi organisé par l'association départementale de l'éducation catholique sur le thème: «Education, Evangélisation et Engagement». Pour un pays comme la Bolivie, parler d'éducation c'est bien sûr quelque chose de très différent de ce qu'on pourrait dire en Suisse par exemple.

Il y a tellement de choses à partager, mais je vais essayer juste d'écrire ce qui m'a le plus frappé et bien sûr ce que j'ai retenu après l'expérience du travail à Tarya.

Souvent on se trouve en face de personnes qui vivent une situation d'injustice, mais qui continuent à appuyer le système qui crée cette injustice.

L'éducation traditionnelle forme les gens à l'acceptation du système en vigueur, «dans l'opprimé il y a l'image de l'oppresseur».

Dans ces conditions, les rôles d'une éducation libératrice doivent se baser sur les options suivantes:

- apprendre à lire la réalité telle qu'elle est. D'une manière objective, cohérente et globale.
- Nous aider à éveiller une conscience critique.
- Se situer par rapport à cette situation d'injustice. Il faut faire un choix et arrêter d'être neutre.
- La transformation qui vient à partir de l'option.

Il n'y a pas un autre chemin réel d'éducation hors de l'engagement. Face aux situations d'injustice des pays du «tiers monde», on constate combien est forte cette dépendance qui est la cause de l'oppression.

On est d'accord que chercher la justice c'est chercher la paix. C'est parce qu'il existe l'injustice que ces gens vivent une violence quotidienne.

Et si on veut vraiment se mettre à parler à ces gens, qui vivent en situation infra-humaine; qu'il y a un Dieu qui existe, il faudra reconstruire une Eglise à partir des pauvres et pour les pauvres.

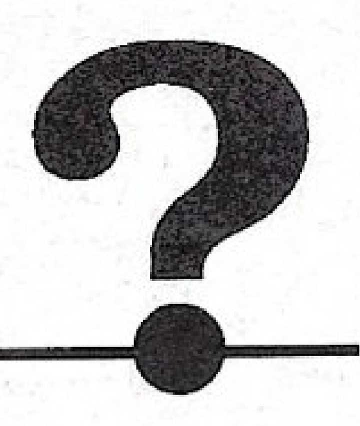
Il faudra vivre une Eglise nouvelle à partir de la réalité telle qu'elle se présente en Amérique latine, où règne:

- une injustice institutionnalisée
- une structure de péché
- un peuple qui s'organise.

La pauvreté est à la fois inhumaine et contraire à l'Evangile. Il doit donc y avoir dénonciation parce qu'aujourd'hui celui qui annonce la bonne nouvelle doit aussi dénoncer.

Et c'est avec l'engagement que chacun va pouvoir se transformer et transformer les autres dans la pratique de la vie de tous les jours.

Nous avons le droit de devenir chaque fois plus personnes, et si je



crois au Christ, ma rencontre avec lui doit m'amener à pouvoir le faire. Je dois envisager a ma propre transformation et ma propre libération ainsi que celles des autres à partir du Christ.

C'est normal et logique que la théologie de la libération soit née dans nos pays puisqu'on a vraiment de quoi se libérer.

Tout ce qu'on vit ça me touche terriblement et je ne sais pas si en donnant le peu que je peux, je reçois beaucoup plus que ce que je mérite. Mais je suis là et je me réjouis de pouvoir apporter ma goutte d'eau par ces temps de petits efforts...

Je me sens unie à vous, aux autres volontaires et à tous ceux qui croient en ce qu'ils font. Malgré toutes nos limitations et toutes les erreurs qu'on peut commettre, ce qui importe, c'est notre option et notre persévérance.

Je vous écris comme ça parce que vous êtes mes amis et je me sens près de vous.

A une prochaine,

*Suzy*

**Pour faire le point après le changement de pouvoir au Nicaragua, les volontaires et partenaires d'Eiréné dans ce pays viennent d'éditer une brochure en allemand. Le texte qui suit en est extrait.**

**Rafael Leiva Sanchez est Nicaraguayen. Il a 30 ans, est marié à l'assistante coordinatrice d'Eiréné, avec qui il a trois enfants. Il travaille depuis plus de dix ans dans l'éducation populaire et collabore, comme méthodologue, au Programme d'éducation des adultes du Ministère de l'Education.**

Les nouveaux responsables du Ministère de l'Education projettent des changements fondamentaux, tant dans le contenu que dans les structures de l'éducation des adultes. Leur but est clair: réduire à néant tout le travail de ces dix dernières années.

J'ai pris ce travail au triomphe de la révolution, en 1979. J'y ai consacré toute ma force, tout mon temps, tout mon cœur, sacrifiant mes études et, souvent, ma famille, afin de participer à la bataille contre l'analphabétisme; une bataille que nous avons en grande partie gagnée.

Au Nicaragua, nous avons un cursus d'études de pédagogie, mais pas de spécialisation dans le domaine de l'éducation populaire. Je n'ai donc aucun diplôme formel, m'étant formé sur le tas. Je tente maintenant de terminer mes études de pédagogie, ce que je n'avais jamais pu faire jusqu'ici à cause de mon travail, du service militaire, du travail pour le parti (FSLN – ndlr): En effet, le nouveau gouvernement n'accepte plus que les personnes en possession d'un diplôme, sans tenir aucun compte de l'expérience professionnelle accumulée par tant de gens au cours de ces dix ans.

Les textes que nous avions élaborés pour l'éducation populaire se fondaient sur le concept de l'apprentissage réciproque (maître – élève – maître); nous parlions de système «théorie – pratique – théorie». Aujourd'hui, ces textes ne sont plus acceptés, car cette méthode amenait le peuple à réfléchir sur sa situation et à défendre ses intérêts.

En plus, le gouvernement entend supprimer le programme d'éducation des adultes, parce qu'il considère que le problème central du peuple est celui de la situation économique. Une seule exception sera faite: en faveur des Contras désarmés. Et tant pis pour les autres travailleurs, à la ville comme à la campagne, par exemple ces coopératives où nous travaillions autrefois et qu'on déprécie maintenant à ce point...

D'un autre côté, je pense à mes enfants, justement en âge de commencer l'école, et qui vont être soumis à une éducation d'une conception réactionnaire, issue d'un passé où les élèves apprenaient qu'ils valent «mieux» que les travailleurs, alors que la révolution a justement tâché de renverser ce schéma de pensée. Bien sûr, comme père et pédagogue, je m'efforcerai d'y remédier.

En bref et pour conclure: nous devons tous faire d'énormes efforts pour maintenir en vie le concept d'éducation populaire, tant dans notre travail que dans notre sphère privée.

*Rafael Leiva Sanchez*

Note:
La brochure complète, «Nicaragua nach den Wahlen», peut être commandée à l'adresse de la branche suisse.

*Nous souhaitons que cette page continue,...*

# DIS!... TU M'ÉCOUTES?

*Et vous?...*
*Comme le matériel (dessins, textes, poèmes, etc.) n'afflue pas, nous lançons un ultime appel, vous encourageant, enfants d'ici et d'ailleurs, à nous envoyer vos œuvres, et vous, adultes, stimuler et faire entendre la voix des enfants!!!!*

*Cette page peut continuer, cela dépend de vous!*

***Envoyez-nous...***

***Envoyez-nous...***

***Envoyez-nous...***

à Rédaction Interrogation, **«Dis tu m'écoutes»**
11 Juste-Olivier, 1006 Lausanne, (Suisse)


**Rédaction:**
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580 - 2

**EIRENE**
**Service chrétien international pour la paix**
**Comité suisse**
CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5 046 - 2

**FSF**
**Frères sans frontières**
Grand-rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP 17-7786 - 4

**GVOM**
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968 - 7

**Changement d'adresse:** prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

**INTERROGATION** parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

**Impression / composition:** Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle


J.A.